

Garance Früh *Push-up rêveries* 18.06 - 20.07.25

Vernissage

Mercredi 18.06.25, 18h-21h

Visite commissaire artiste

Mercredi 02.07.25, 19h30

Commissariat

Maëlle Dault

PROJECT ROOM, LE PLATEAU, Paris

Entrée libre

Nocturne chaque 1^{er} mercredi
du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi
au dimanche de 14h à 19h



Garance Früh, *Muscles lullabies*, 2025
Acier vernis, perles de dentition pour bébés en silicone,
vêtements gainants, céramique émaillée, 43 x 82 x 50 cm
Photographe : Aurélien Mole
Courtesy de l'artiste et de la galerie Ciaccia Levi, Paris - Milan

Dans le cadre de la Project Room du Plateau, Garance Früh réalise une installation intitulée *Push-up rêveries*, présentée du 18 juin au 20 juillet 2025.

Contacts :

Isabelle Fabre, responsable de la communication
Lorraine Hussenot, relations avec la presse

+33 1 76 21 13 26 ifabre@fraciledefrance.com

+33 1 48 78 92 20/+33 6 74 53 74 17 lohussenot@hotmail.com

Frac Île-de-France, Le Plateau
22 rue des Alouettes 75019 Paris
+33 1 76 21 13 25

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau TRAM, de Platform, regroupement des Frac et du Grand Belleville.

Le travail de sculptures et d'installations de Garance Früh entretient un lien fragile et ténu avec les questions de protection, de défense et de soin des corps, mêlant des matériaux de puériculture, des textiles qui contraignent et habillent le plus souvent les corps féminins, tout en laissant place à d'autres expériences corporelles marquées par le contrôle, la vulnérabilité ou la thérapie. Ainsi, tissus, perles, pinces à cheveux, crinolines, corsets, armatures de sous-vêtements ou tournures, mais aussi structures de berceaux, ustensiles pour la première enfance ou casques et coques s'infléchissent, se cintrent et se parent de divers attributs témoignant d'un sentiment paradoxal d'auto-engendrement et de séduction teintée de violence sourde. La douceur laiteuse des tissus comme celle des peaux de cuir viennent contredire leur tension maximale dans l'espace ou le fait d'épouser la forme qui les guide. À la fois coquilles et nids, les sculptures de Garance Früh enfantent des formes arrondies dont l'érotisme se cache et se révèle tour à tour, et nous implique dans une vulnérabilité habillée et stratifiée.

Ses sculptures manifestent une inclinaison envers le corps, toujours en creux et absent, intégrant celui des visiteurs et visiteuses à établir une relation physique et sensible avec elles. Elles traduisent une attention particulière aux gestes, que ce soit celui de la main qui coud ou de la main qui plisse, qui dissèque, qui désassemble et réassemble, en en révélant toute l'ambivalence : une douceur apparente (des coloris, des matières) pouvant dissimuler une certaine violence ou brutalité (tensions des textiles, froufrous, corsetages marqués). La dimension politique de l'érotisme semble à l'œuvre, depuis une forme de sensualité jusqu'à des dynamiques d'inversion des rapports de pouvoir sur des questions ouvertes qui surgissent du type : Qui porte quoi ? Qui soutient qui ? Qui supporte quoi ?

Comme le titre de l'exposition l'indique, *Push-up rêveries* oppose deux univers : celui de la contrainte esthétique et celui d'un jeu poétique, critique et humoristique. Il met en tension une féminité construite et artificielle, qui dialogue avec une intériorité plus trouble faite de désir, d'ambiguïté et d'imaginaire. Un espace où le chic frôle le cheap, où la séduction devient surface de projection, où l'intime déborde dans le public.

L'exposition *Push-up rêveries* est sans doute l'exposition de Garance Früh la plus empreinte de l'esthétique *Camp* popularisée par Susan Sontag qui célèbre l'exagération, l'artifice, le kitsch et le mauvais goût assumé. Une position esthétique qui valorise l'extravagance, le théâtral, le superficiel, ce qui est délibérément «trop» – trop décoratif, trop sentimental, trop dramatique et qui permet à Garance Früh de souligner la facticité des codes de la féminité traditionnelle. Ainsi, l'utilisation de tissus habituellement associés à la lingerie - extensibles et à connotation intime - à une échelle plus monumentale, en relation avec l'architecture, permet de traduire dans l'espace des tensions généralement contenues à l'échelle du corps. Les œuvres élaborées au cours des dernières années mêlaient des objets issus à la fois de l'univers masculin et féminin, sportif et de la petite enfance, dans une démarche visant à subvertir les codes établis et à troubler les catégories.

La dimension tactile, parfois inconfortable, est toujours incarnée dans et sous la peau des choses et se joue de la réversibilité des matières. Les gestes et le temps consacré, le feuilletage et l'effeuillage semblent réinterpréter la complexité des relations intimes. C'est comme si nous étions confrontés à une image d'un espace politique intime, à la fois traversé, plié et suspendu. Les chaussures à talons bas de gamme, la lingerie et les tissus gainants renvoient à un univers où les éléments bon marché assimilés à la vulgarité côtoient le chic du beige rosé et poudré et du cuir ouvragé. Ces jeux d'influences croisées suggèrent un langage corporel intériorisé. La grammaire spatiale de l'élasticité, la capacité à se tendre, à se relâcher ou à céder devient alors le vecteur d'une expressivité silencieuse des tensions sociales, esthétiques et genrées. Le geste sculptural est comme un acte de mise à nu – non pas d'un corps, mais d'un système de signes qui façonnent notre perception de la féminité.

Les nouvelles pièces produites ont un caractère baroque, presque excessif, elles convoquent la notion de vanité, au sens classique du terme, qui sont dans l'histoire de l'art ces compositions picturales du XVII^e siècle mettant en scène le passage du temps, la futilité des plaisirs et l'inéluctable disparition de toute chose. Dans cette tension entre séduction et ruine, entre appareil et chute, s'inscrit une réflexion sur notre rapport au temps, au corps, à la norme, et à la fabrique de soi. La gravité, présente dans les œuvres, fait écho à celle du monde, mais aussi à celle, plus existentielle, qui pèse sur les corps et les récits que l'on tente de leur faire incarner.

Maëlle Dault

Garance Früh est née en 1992 à Strasbourg, elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam en 2018 et de l'ENSAPC de Cergy en 2020. En 2024, elle a été lauréate de la résidence de production "À l'œuvre" à Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette.

Project Room

La Project Room est le nouvel espace prospectif et expérimental du Frac qui prend place dans la dernière salle du Plateau. Elle offre la possibilité de restituer des projets de recherches, de diplômes, de bourses ou de résidences à des artistes français ou étrangers, habitant l'Île-de-France de préférence. Cette programmation réactive et flexible se construit également en dialogue avec les structures essentielles soutenant la création, et particulièrement la jeune création, mais aussi avec les écoles d'art et les universités franciliennes ou internationales.

